

1919-1929 : enquête sur les dix années " d'absence " de Wittgenstein de la philosophie

José Monteiro

(Université Panthéon-sorbonne, Paris 1)

Abstract :

Until today, all glosses agree to say that Wittgenstein experienced a period of disenchantment with philosophy which led him to turn away from it in disgust. Moreover about these ten years called the "lost years" the ingenious philosopher's biographers only kept his short and chaotic elementary teaching career, his lack of monastic vocation after having worked as a landscape gardener for a while and an independent architectural accomplishment. This article shows that this duration definitely responds to a propaedeutic logic during which decade the *Tractatus*'s author prepared and tested his linguistics project through a phenomenological approach.

ملخص

تتفق كل الدراسات الى حدّ يومنا هذا على القول بأن فيتجنشتاين قد عرف فترة كره للفلسفة قادتة الى صدّها على كل حال لم يبق كاتبو ترجمة الفيلسوف العبقري الذاتية من ذلك العقد الذي يسمى بسنوات الضياع سوى المهنة التي زاولها بصورة فوضوية لمدة قصيرة كمعلم و غياب النزوع الرهباني بعد توليه عملا كمساعد لبستاني ولوع بصور الطبيعة و إنجاز معماري خاص سنقوم في هذه المقالة بالبرهنة على ان هذه السنوات العشر تستجيب في الواقع الى منطق تحضيري قام كاتب الرسالة في ثناياها باختبار مشروع في علم اللغة عبر مقارنة ظاهراتية

Résumé :

Jusqu'à présent, toutes les gloses s'accordaient à dire que Wittgenstein avait connu une période de désamour avec la philosophie l'amenant à se détourner d'elle. D'ailleurs de cette décennie que l'on a baptisé les « années perdues », les biographes du philosophe de génie n'ont retenu que cette courte carrière chaotique d'instituteur, l'absence de vocation monastique après un poste d'assistant jardinier-paysagiste et une réalisation architecturale privée. Cet article démontre que ces dix années répondent en fait à une logique propédeutique durant laquelle l'auteur du *Tractatus* prépare et teste un projet de science du langage par le biais d'une approche phénoménologique.

Toutes les biographies de Ludwig Wittgenstein, qu'elles soient tirées de préfaces de ses œuvres ou de papiers présentant la vie et l'œuvre du philosophe viennois, donnent aujourd'hui une information sur la vie de ce dernier qui nous semble être inexacte. Il se pourrait en effet qu'elle ait été reprise puis relayée de biographie en biographie sans que son fondement soit véritablement vérifié, permettant ainsi qu'un mythe plus qu'une vérité soit colporté tout au long de ces six dernières décennies.

Cet évènement, qui concerne en réalité tout un pan de sa vie tractarienne et qui désigne généralement la décennie qui couvre la période 1919-1929, est souvent qualifié dans les précis par l'expression « ses années d'absence de la philosophie ». On lit à ce sujet des commentaires qui en parlent tantôt sobrement, annonçant par exemple que l'auteur du *Tractatus* aurait « tourné le dos à la philosophie » ou encore qu'« il se serait tu ne pouvant dire l'indicible » voire même qu'il se serait fâché contre elle ! alors que d'autres parlant de la fin de cette période avec des accents lyriques n'hésiteront pas à parler du « retour du fils prodigue à la philosophie » !

Mais est-il possible d'associer à cette période une toute autre raison qui ne puisse être connotée métaphoriquement ou encore une autre explication que celle d'une d'aversion viscérale de Wittgenstein pour la philosophie à cette époque ? En d'autres termes, peut-on aujourd'hui proposer une autre lecture de cette parenthèse dans l'histoire de la philosophie wittgensteinienne ?

Pour répondre à cette préoccupation, cet article se propose donc d'interpréter voire de réinterpréter « les dix années d'absence de la philosophie » de Wittgenstein, que la tradition philosophique, les gloses ou encore les commentateurs de ces soixante dernières années attribuent à « sa décision d'arrêter la philosophie ». Nous présenterons en définitive la thèse que nous défendons à savoir que, bien loin d'une retraite ou d'un congé sabbatique, cette période aura été investie dans un projet éminemment philosophique pour ne pas dire épistémologique.

Pour introduire notre propos, il convient de présenter un bref mémoire historique dans lequel nous rappellerons d'abord qu'en 1919 après l'envoi du manuscrit du “ *Tractatus logico-Philosophicus* ” à Russel et à Frege, notre logicien viennois s'inscrit dans une École de formation de Maîtres à Vienne pour y suivre des cours afin de devenir instituteur.

Signalons au passage un détail significatif à savoir qu'à cette époque Wittgenstein est formé selon les nouvelles méthodes de la réforme scolaire autrichienne qui encourageait la stimulation de la curiosité naturelle des élèves et le développement de l'autonomie de leur jugement au lieu de l'apprentissage par mémorisation.

En 1920 l'auteur du *Traite* devient instituteur stagiaire dans la bourgade de Trattenbach près de Kirchberg avant de passer instituteur titulaire dans la commune de Puchberg en 1923 puis à Ottherthal en 1924.

On retrouve ensuite les traces de Wittgenstein en 1926 lors de la parution de son lexique de langue allemande – *Worterbuch* – à l'usage d'élèves des Cours Élémentaires. Ce dictionnaire de prononciation et d'orthographe sera publié et recevra d'ailleurs l'assentiment du corps de métier.

On sait également qu'au cours de la même année, son expérience d'instituteur s'arrêtera avec sa démission après qu'il ait châtié corporellement un de ses élèves.

Après avoir passé en revue la première moitié de cette décennie, commentons également les dates clés de 1926 à 1930 dans la perspective de notre exégèse pour voir en quoi elles peuvent présenter un intérêt pour notre thèse qui avance une toute autre interprétation.

En 1927 viennent les rencontres avec Schlik et sa participation aux réunions de ce qui deviendra le Cercle de Vienne. Nous avons ensuite en 1928 les conférences de Brouwer traitant du sujet « Mathématiques, science et langage » auxquelles il assistera et qui auraient, nous dit-on, été les éléments déclencheurs de son « retour en philosophie ».

Et enfin la date de 1929, année au cours de laquelle, il “ revient ” à la philosophie et à Cambridge pour présenter le *Tractatus logico-Philosophicus* comme sujet de thèse.

Ainsi, pour corroborer notre hypothèse, il importe maintenant de refaire le parcours de la pensée de Ludwig Wittgenstein en tirant les conclusions qui s'imposent à partir de son parcours professionnel, de sa méthodologie et de son cheminement de pensée.

Pour cela, demandons-nous d'abord s'il se pourrait que l'auteur du *Traite* ait pu en 1919 envisager de réfléchir sur la question des conditions et des mécanismes réels de la genèse des sens discursif/ propositionnel/lexical durant l'acte de perception d'un sujet connaissant ou encore, sur la perception et la compréhension du langage et voire même, sur le problème théorique de la sémantique traditionnelle à savoir la nécessaire polysémie-univocité du sens (dit/compris) des mots dans le discours.

Pour répondre à ces questions, conjecturons sur son projet et son choix de carrière de 1919 que nous interprétons, à la lumière de sa seule publication en dehors de celle du *Tractatus*, à savoir son manuel de prononciation et d'orthographe, pour dire que tout laisse à croire que l'initiative de Wittgenstein de devenir instituteur était très vraisemblablement motivée par le fait d'être en contact avec de jeunes apprenants (ce qui a très largement servi à illustrer ses exemples dans les *Cahiers*, la *Grammaire Philosophiques*, les *Recherches philosophiques* ou encore dans *De la certitude*) à l'esprits quasiment vierge, souple, malléable pour essayer, tester et éprouver ses théories épistémiques sur un plan gnoséologique, pédagogique, didactique et méthodologique. Cela d'autant plus qu'il avait déjà commencé à travailler six ans auparavant sur ses *Notes sur la logique* et qu'il avait dès 1916 commencé à consigner ses remarques philosophiques comme première ébauche du *Tractatus*, dans lesquels nous savons qu'il s'efforçait d'analyser les structures du langage ordinaire en définissant les limites de possibilité de tout discours.

Notre hypothèse semble également se vérifier par le fait que Wittgenstein arrive dans la profession d'enseignant du primaire à une époque de volonté réformatrice de la pédagogie de l'institution scolaire autrichienne ; et il semblerait d'ailleurs que ces principes d'éducation sur lesquels reposait sa formation d'instituteur l'enthousiasment.

Nul doute alors que cette méthode d'enseignement cadrerait avec sa pédagogie (qui influencera certainement sa méthode descriptive, sa *grammaire philosophique* et ses *jeux de langage*) étant donné que la tradition nous rapporte que les nombreux conflits l'opposant aux parents d'élèves avaient à voir avec ses méthodes d'enseignement sévères, intenses, rigoureuses et d'un niveau peu commun pour le contexte et le niveau de sa classe. Que dire donc de cet intervalle de 1919-1920 à 1930 pendant lequel « il se serait tu », aurait « tourné le dos à la philosophie », où déçu et dégoûté d'elle, il aurait décidé de changer de métier ? La raison qui nous paraît la plus pertinente, au regard de la thèse d'une approche phénoménologique du langage chez Wittgenstein, de son bouillonnement intellectuel et philosophique mais surtout de son parcours atypique, serait de penser que de 1920 à 1926, Wittgenstein a élaboré dans son “ laboratoire vivant ” une ébauche de phénoménologie du langage tout en effectuant des recherches en situation réelle dans une salle de classe à la fois sur la perception et la compréhension du langage, au contact de problématiques scolaires d'apprentissage du langage, de la grammaire, de la lecture-compréhension et d'activités pédagogiques à l'école primaire.

Si Wittgenstein s'inscrivait déjà, dans le cadre d'une réforme de l'enseignement et dans le sillage des résultats d'un programme pédagogique qui venait d'être élaboré et qu'il était en qualité d'enseignant chargé d'appliquer, soulignons que par la publication de son *Worterbuch* tout indique que la refonte des manuels élève/enseignant de pédagogie et d'enseignement de la langue maternelle restait selon lui encore à faire.

Cependant était-il conscient de la réforme que lui-même était en train de préparer sur le plan épistémologique par son approche phénoménologique du langage ?

On serait tenté d'y répondre par l'affirmative, dans la mesure où l'on sait que sa problématique épistémologique était déjà bien campée en 1920 dans les *Carnets* et le *Tractatus*.

En effet on connaît la place qui y occupe le traitement de la question de la forme logique comme objet simple de connaissance directe et celles des questions de l'espace visuel, de l'espace non divisible à l'infini qui allaient de pair avec sa réflexion sur l'indépendance ou non des propositions élémentaires.

Mais on connaît également la place que le concept de phénoménologie occupera dans son projet philosophique au tout début des années 30, moment où il emprunte la voie phénoménologique réinterprétant le *Tractatus* en termes de « langage primaire » ou de « langage phénoménologique ».

Nul doute donc, que la question du rapport du langage au monde sous-tendant sa théorie de l'expérience immédiate passera, par une réflexion sur les conditions et les mécanismes authentiques de la genèse des sens discursif, propositionnel et lexical durant l'acte de perception comme le souligne Élisabeth Rigal quand elle dit :

« Dans la perspective initiale, la possibilité d'une *Darstellung* du monde dans le langage reposait sur la communauté de forme de l'image propositionnelle et de l'état de choses représenté ; mais l'accord formel ainsi réalisé laissait la *Wirklichkeit* foncièrement indéterminée. Conformément au principe de l'atomisme en effet, la relation de représentation était telle que " seules les graduations les plus extrêmes [de la proposition] touchaient l'objet à mesurer " (cf. *Tractatus*, 2.15121), si bien que l'accrochage de la proposition sur la réalité ne pouvait se faire qu'au niveau des déterminations arbitraires apportées par les noms. Aussi le *Traite* devait-il reconnaître l'impuissance de la langue logiquement élucidée à pouvoir faire le partage entre sens et non-sens. Maintenant au contraire Wittgenstein se rend compte que c'est par son contenu - et non par sa seule forme - que la proposition doit témoigner du rapport harmonique qui unit la pensée à la réalité. »¹

Après cette mise en relief de l'intérêt de Wittgenstein pour la genèse des sens discursifs, érigés sur des interrogations pratiques et pédagogiques dans un cadre scolaire, nous verrons maintenant que notre enquête nous conduit encore plus loin dans l'expérience de l'instituteur débutant et ce à la lisière de ce que l'on appelle aujourd'hui la *sémantique génétique* –théorie phénoménologique et génétique du processus de l'individuation du sens dans sa psycho/chronogenèse tout comme au cours de l'expérience de la perception des signes -systématisée par le Pr DURAFOUR et son laboratoire SCOLIA de l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Si comme la *sémantique génétique*, l'approche phénoménologique wittgensteinienne du langage s'est intéressée aux mécanismes mentaux à partir de la réflexion sur le langage, qu'ils soient parlé, lu ou écrit, elles partagent avec cette dernière trois points communs que nous voudrions relever.

¹ RIGAL, Elisabeth. Y a-t-il une phénoménologie wittgensteinienne ? in *La phénoménologie aux confins*. Mauvezin : T.E.R., 1992, p. 93.

Le premier point est en rapport avec l'importance des résultats de leur expérience respective qui se matérialisera chez Wittgenstein comme nous l'avons déjà dit par une refonte puis l'édition d'un support pédagogique comme fruit d'un programme de recherche qui se concrétisera par la production et la publication de son dictionnaire de prononciation lexical.

Le deuxième point, qui concerne quant à lui la durée de son parcours de pensée, s'étalant sur une période de dix années et que nous interprétons comme le temps de maturité théorique et pratique *sine qua non* pour le passage de son projet du stade d'approche phénoménologique du langage au stade de phénoménologie wittgensteinienne du langage, il prend une dimension particulière dans la mesure où ce laps de temps, que l'on a à notre sens trop facilement tendance à qualifier de « dix années d'absence de Wittgenstein de la philosophie », trouve en plus une justification plus circonstanciée dans notre contexte interprétatif.

Si on sait que de 1919 à 1926 Wittgenstein est occupé par sa période de formation, de praxis et d'exercice de sa charge d'enseignant, on peut également justifier de l'intérêt épistémologique des trois voire quatre années suivantes.

En effet on sait qu'entre 1926 et 1929, date du retour de l'auteur du *Tractatus* à l'université de Cambridge, les conférences sur le langage qu'il donne ou auxquelles il assiste, les discussions philosophiques auxquelles il prend part, sa soutenance et ses écrits (*Quelques remarques sur la forme logique*, Les *Remarques philosophiques*, notes du *Big Typescript*), témoignent surtout du fait que loin d'être de retour à la philosophie (qu'il n'a en réalité jamais quittée), Wittgenstein est précisément rentré dans la phase de son parcours où il commencera à systématiser sa nouvelle approche phénoménologique du langage comme fondation d'une nouvelle science du langage. On peut donc présager qu'à partir de cette date il poursuivra ses recherches en étudiant les répercussions des résultats théoriques obtenus sur l'apprentissage de la langue et notamment le langage.

Le dernier point concernant les similitudes des phases propédeutiques d'une phénoménologie wittgensteinienne du langage et de la sémantique génétique concernera la question de l'apprentissage et de la compréhension du langage chez l'enfant.

Dès lors, pour corroborer ces points et illustrer notre hypothèse de départ, il s'agira dans notre perspective de cerner l'enjeu et la valeur du recours répété à de tels exemples dans le développement des problématiques que l'on retrouve particulièrement dans l'exposition des théories de cette science wittgensteinienne du langage.

On constatera d'ailleurs que chez Wittgenstein, tout comme en sémantique générique, les recherches de la psychogenèse et de la chronogenèse du sens qui portaient sur la perception et la compréhension du langage ont eu à leurs débuts pour point de départ une enquête sur les causes de l'échec de la pédagogie des apprentissages de la lecture et la problématique du lire-comprendre à l'école primaire.

Si pour le Pr DURAFOR l'origine de cette faille repose sur une aberration épistémologique consistant à unifier cognitivement l'acte de lire/percevoir les signes d'un texte et l'acte d'en comprendre le sens, on s'aperçoit que pour Wittgenstein aussi, le problème n'est pas ailleurs. Voilà pourquoi on se retrouve chez lui dans la même configuration analytique avec le souci permanent dans ses ouvrages de se référer à la question de l'apprentissage du langage chez les enfants, et ce à la fois, pour expliquer la différence entre les définitions verbales et ostensives, pour imager les jeux de langage ou encore, expliciter la grammaire des mots, les processus mentaux dans les actes d'obéir, interpréter, comprendre, que pour justifier l'articulation de la question du « savoir » à celle du « comprendre » dans le processus d'appropriation des phénomènes du langage. En effet, on connaît la position wittgensteinienne à propos du sens littéral attaché à la

lettre du mot, quand on sait que pour lui le sujet ne comprend pas les mots parce qu'ils ont un sens, mais s'ils ont un sens c'est plutôt parce que le sujet connaissant les comprend.¹

Au terme de notre enquête sur le sens à donner aux dix années d'éloignement de Cambridge du philosophe viennois, nous avons pu démontrer que cette décennie, loin de marquer une rupture de Wittgenstein avec la philosophie, s'inscrivait bien au contraire dans un processus de continuité. On s'aperçoit que ce silence supposé chez l'auteur du *Tractatus* n'en est tout compte fait pas un, étant donné que s'il se tait au sujet de l'indicible, son questionnement philosophique se poursuivra avec l'orientation de ses recherches sur les phénomènes de langage.

Dès lors ce qui s'apparentait à une aversion envers la philosophie se révèle être une période d'élaboration et de maturation d'un projet wittgensteinien s'inscrivant dans un vaste programme d'orientation phénoménologique de sa pensée. Le court détours par le rapprochement entre l'approche phénoménologique du langage chez Wittgensteinien et la sémantique génétique, éclaire d'avantage cette phase propédeutique de l'esquisse en laboratoire d'un projet pensé et affiné qui sera développé tout au long de son œuvre post-tractarienne.

C'est donc fort de ces indices biographiques que nous avons mis en lumière dans notre réflexion que nous pouvons donner sens et signification aux deux sujets fondamentaux des recherches épistémologiques wittgensteiniennes à savoir le processus d'individuation du sens lexical et la question de la polysémie des mots, où cette multiplicité des sens actualisés d'un mot en situation de discours est en relation univoque avec le seul référent dudit mot.

Si donc on peut accepter l'expression ramassée du retour du fils prodigue de Cambridge c'est nous semble-t-il uniquement dans l'optique d'envisager puis de légitimer son accès à un espace intellectuel et universitaire pour qu'il y expose et y développe son approche " sémantique généticienne " du sens lexical pour utiliser de manière anachronique les termes du Pr. J-P. DURAFOUR.

¹ WITTGENSTEIN, Ludwig, *Recherches philosophiques*, Paris : Gallimard, 1970, § 13 p. 33